

Dossier de presse

Le chic français

Images de femmes
1900-1950

28 octobre 2017-21 janvier 2018
Palais Lumière Evian



Jardin des Modes 256, 1^{er} mai 1938. Collection particulière. © musée Nicéphore Niépce, ville de Chalon-sur-Saône

Relations avec la presse

Agence Observatoire

Ophélie Thiery

68, rue Pernety

75014 Paris

www.observatoire.fr

Tél + 33(0)1 43 54 87 71

Fax + 33(0)9 59 14 91 02

ophelie@observatoire.fr



- 1) Communiqué de presse
- 2) Parcours de l'exposition et liste des oeuvres
- 3) Informations & extrait du catalogue
- 4) Le commissariat de l'exposition
- 5) La scénographie de l'exposition
- 6) Présentation du musée Nicéphore-Niépce
- 7) Présentation du Palais Lumière
- 8) Programmation culturelle
- 8) Planche contact
- 9) Informations pratiques

LE CHIC FRANÇAIS - IMAGES DE FEMMES 1900 - 1950

Palais Lumière, Evian
28 octobre 2017 - 21 janvier 2018

Avec plus de 300 œuvres (photographies, magazines, dessins,...), l'exposition au Palais Lumière porte un regard rétrospectif sur l'histoire de la photographie de mode au début du XX^{ème} siècle en France, dont l'évolution est étroitement liée à celle de la place de la femme dans la société.

Les débuts de la photographie de mode sont timides et peu audacieux. De nombreux magazines diffusent la mode au début du XX^{ème} siècle mais le dessin y occupe une place prépondérante. Si dans les médias, la place de la photographie de mode connaît un essor

similaire à celui de la photographie en général, jusque dans les années 1920 les contraintes liées aux techniques d'impression ne favorisent pas son utilisation.

Les photographes travaillent en studio, les modèles restent statiques et les mises en pages sont rigides et peu inventives.

Cette manière de mettre en scène la mode et le vêtement est évidemment à mettre en correspondance avec le statut de la femme dans la société.

Dans les années 1920-30, une « Nouvelle Vision » s'impose. Des photographes comme Jean Moral, Maurice Tabard, André Steiner, pratiquent une photographie résolument moderne et différente.

Pendant l'entre-deux guerre, la photographie et les magazines accompagnent et soutiennent l'émancipation des femmes.

Les photographes multiplient les expérimentations formelles, inventent des angles de prises de vue spectaculaires, proposent des cadrages audacieux et des sujets modernes ; ils offrent une nouvelle image de la femme, une « vision » enfin libérée.

Véritables touche-à-tout, ces photographes, recrutés par le monde de la mode, mettent leur savoir-faire éprouvé au service des magazines et contribuent à diffuser l'image d'une féminité moderne, chic, dynamique et urbaine.

Les séances enfin libérées des studios, et réalisées dans les rues de Paris participent pleinement à la reconnaissance de Paris comme capitale de la mode.



Jardin des Modes 256, 1er mai 1938, 30 x 20 cm.
© musée Nicéphore Niépce, ville de Chalon-sur-Saône

Partie 1 : le dessin pour représenter la mode, les débuts de la presse féminine

© musée Nicéphore Niépce, ville de Chalon-sur-Saône



Après des débuts timides peu avant la Révolution française, la presse connaît un essor considérable à la fin du XIX^{ème} siècle. S'adressant à des lectorats divers, la presse hebdomadaire féminine offre à voir les nouveautés de la mode avec force descriptions et gravures.

La Mode illustrée, *Les Modes*, *Le Petit Echo de la Mode* sont imprimés en grand format et privilégient la narration pour décrire les modèles, les illustrations, gravées, étant particulièrement détaillées. Ces magazines permettent de se tenir au courant de l'actualité et fournissent aux couturières les éléments indispensables pour reproduire les modèles présentés.

Alors que plusieurs studios semblent vouloir se spécialiser dans la photographie de mode, les coûts d'impression limitent l'utilisation de la photographie dans la presse. Le dessin et sa reproduction par la gravure restent privilégiés.

Sous l'impulsion de couturiers novateurs et prescripteurs comme Paul Poiret et d'éditeurs visionnaires tel Lucien Vogel, des revues de grande qualité voient le jour, faisant le pari de rapprocher la mode des beaux-arts. Véritable incarnation du goût raffiné et moderne de son époque, *La Gazette du Bon Ton* signe à la fois l'apogée et la fin du dessin de mode dans les magazines.

41 ŒUVRES EXPOSEES

Dessins

- La Gazette du Bon Ton : Paul Méras, Bernard Boutet de Monvel, Georges Lepape, Fernand Siméon, Gustave Beer, Etienne Drian, André-Edouard Marty, Simon Puget, Camille Roger, Pierre Brissaud, Raoul Dufy
- Le Petit Echo de la Mode
- Mode et Travaux : Henry Weclawowicz, Serge Ivanoff

Photographies

- Seeberger frères
- La Mode Illustrée : Studio Reutlinger, Henri Manuel

Partie 2 : les premiers studios, quand la photographie remplace le dessin

A partir du milieu des années 20, certains magazines choisissent la photographie pour créer une nouvelle esthétique et accélérer la diffusion des tendances de la mode parisienne.

Plusieurs agences et studios de photographes (Rol, Manuel, Séeberger) consacrent une partie de leur activité à fournir aux magazines des photographies d'élégantes aux courses, aux théâtres et en soirée.

La mode n'est d'ailleurs pas seulement diffusée dans les magazines qui lui sont entièrement consacré, *L'Art Vivant* et autres revues théâtrales assurent aussi la promotion des toilettes à la mode, par le biais de la photographie.

En marge de cette production journalistique, des photographes « artistiques » tel le baron de Meyer, proposent, influencés par les pictorialistes une nouvelle approche esthétique de la photographie de mode.



© musée Nicéphore Niépce, ville de Chalon-sur-Saône

74 ŒUVRES EXPOSEES

Dessins

- Art Vivant
- Comoedia illustré
- Revue théâtrale
- Harper's Bazaar
- Femina : Jacques Demachy

Photographies

- Agence Rol
- Henri Manuel
- Paul de Singly
- Charles Lhermitte

Partie 3 : l'avant-garde photographique, expérimentation et nouvelle image de la femme



Les moyens techniques pour reproduire la photographie dans les magazines évoluent rapidement à la fin des années 1920 et favorisent son utilisation. Conjointement, André Steiner, Man Ray, Maurice Tabard, François Kollar et les avant-gardes photographiques proposent une nouvelle vision des femmes et peu à peu intègrent l'industrie de la mode.

Les magazines de mode évoluent aussi dans leurs contenus, concourant, par du rédactionnel non plus exclusivement orienté vers le vêtement mais dédié à des conseils de beauté et de savoir-vivre, à diffuser une nouvelle image de femme moderne, chic et sportive, amenée à s'émanciper.

Les nouveaux titres de magazines d'actualité illustrés par la photographie font ainsi largement appel aux photographes indépendants pour promouvoir la mode et la « femme française ».

© musée Nicéphore Niépce, ville de Chalon-sur-Saône

126 ŒUVRES EXPOSEES

Dessins

- Vogue : René Bouët-Willaumez

Photographies

- Edward Steichen
- Pierre Boucher
- Alban
- André Steiner
- Jardins des Modes : Kitrosser, André Durst, Hoyningen-Huene
- Vogue : Horst P. Horst, Maurice Tabard
- François Kollar
- Laure Albin-Guillot
- Pierre Boucher
- Féher
- Germaine Krull
- Daniel Masclat
- Man Ray
- Roger Schall

Partie 4 : la presse illustrée de mode et l'avant-garde, l'exemple de Jean Moral

© Brigitte Moral, musée Nicéphore Niépce, ville de Chalon-sur-Saône



Jean Moral débute sa carrière comme graphiste et photographe de studio au sein de l'atelier Tolmer en 1928, il y côtoie Pierre Boucher, Louis Caillaud ou Pierre Verger.

Ce début de carrière est intimement lié à sa relation amoureuse avec Juliette Bastide qu'il photographie au gré de leurs pérégrinations. Heureuse et souriante, Juliette se prête bien volontiers au jeu et ce sont ces dizaines de clichés qui feront la célébrité de Moral au début des années 1930 (Diversion, Photographie, Paris Magazine, etc.).

A partir de 1933 débute une collaboration fructueuse avec Harper's Bazaar.

Seul photographe français exclusif du célèbre magazine, le style de Jean Moral correspond à la ligne graphique et éditoriale du nouveau Harper's Bazaar : prises de vue hors du studio, angles de vue audacieux et instantanéité, Moral use de tous les artifices pour montrer « la » femme des années 30, une femme moderne, chic, urbaine, dynamique et évidemment parisienne.

69 ŒUVRES EXPOSEES

Photographies

- Jean Moral : Paris Magazine, Diversion, Harpers Bazaar, VU, Paris Match
- Roger Shall

Ce catalogue est publié à l'occasion de l'exposition « Le Chic français – Images de femmes, 1900-1950 » présentée au Palais Lumière de la ville d'Évian, du 28 octobre 2017 au 21 janvier 2018.

Catalogue sous la direction de Sylvain Besson.

Essais :

- William Saadé, conservateur émérite du patrimoine, conseiller scientifique
- Sylvie Lécailler, chargée des collections photographiques du Palais Galliera, Musée de la Mode de la Ville de Paris
- Sophie Kurkdjian, docteure en histoire des médias, chercheuse invitée à l'Institut d'Histoire du Temps présent
- François Cheval, commissaire indépendant
- Sylvain Besson, directeur des collections du musée Nicéphore Niépce
- Notices et textes complémentaires François Cheval et Sylvain Besson

Sommaire du catalogue :

- 1) Introduction
- 2) Mode fictive ou mode vécue ?
- 3) De Vogue Français au Jardin des Modes
- 4) Jean Moral et Harper's Bazaar
- 5) Le progrès à l'horizon
- 6) Le dessin pour représenter la mode, les débuts de la presse féminine
- 7) Les premiers studios, quand la photographie remplace le dessin
- 8) L'avant-garde photographique, expérimentations et nouvelle image de la femme
- 9) La presse illustrée de mode et l'avant-garde, l'exemple de Jean Moral
- 10) Traductions
- 11) Catalogue
- 12) Bibliographie
- 13) Remerciements
- 14) Colophon



Couverture catalogue
Germaine Krull Mode, années 1930

JEAN MORAL & HARPER'S BAZAAR par Sylvain Besson

« Lorsque Carmel Snow quitte *Vogue* pour son concurrent *Harper's Bazaar* en 1932, ce dernier est loin de soutenir la comparaison. Sa mise en page statique n'a pas évolué, le dessin de mode y est majoritaire et les rares photographies publiées sont celles du Baron de Meyer, qui s'il fut très à la mode vers 1900, n'est plus dans l'air du temps. Les portraits de studios, en pied et vaporeux, dans la tradition pictorialiste sont l'identité visuelle du magazine mais manquent cruellement de dynamisme à un moment où tout s'accélère : l'industrie, les arts et la mode.

Pour animer son magazine, Carmel Snow s'entoure de jeunes gens talentueux et ambitieux avec qui elle renouvelle *Harper's Bazaar* au point d'en faire LE magazine de mode de référence des années 30, celui qui servira de modèles aux autres parutions, aux Etats-Unis comme en Europe. En 1934, elle recrute Alexey Brodovitch pour créer la nouvelle maquette et suivre les mises en pages, en 1936, A.M. Cassandre remplace Erté pour la conception des couvertures quand Diana Vreeland les rejoint comme journaliste puis rédactrice de mode. Snow, Vreeland et Brodovitch sont convaincus que la clé du renouveau est d'accorder une large place à la photographie, portée qui plus est par des auteurs neufs et plus en phase avec la modernité. C'est dans ce contexte que Jean Moral débute sa collaboration avec *Harper's Bazaar*.

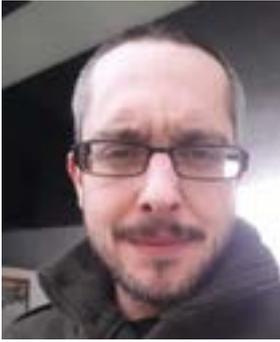
Ancien collaborateur d'Alexey Brodovitch au studio de graphisme Tolmer, Jean Moral a débuté sa carrière de photographe au sein de cet atelier en 1928. Il y a côtoyé Pierre Boucher, Louis Caillaud ou Pierre Verger. Sur son temps libre, Moral photographie tout ce que croise son regard, son appareil l'accompagne à chaque instant. Dans la monographie qu'il lui consacre, Christian Bouqueret parle d'« œil capteur », notion que confirme bien plus tard la fille de Jean Moral qui le décrit photographiant compulsivement ses proches. Le début de la carrière photographique de Jean Moral est intimement lié à son histoire d'amour avec Juliette, qu'il épousera en 1931. Moral photographie la jeune femme partout, tout le temps et sous tous les angles, au gré de leurs pérégrinations amoureuses. Juliette est heureuse, souriante, elle se prête volontiers au jeu. Elle lui sert parfois de modèle, pour la marque Diana Slip par exemple, mais la plupart du temps, Moral la photographie sans prétexte professionnel,

juste pour rendre compte de sa jeunesse, de son dynamisme, de sa liberté et de leur bonheur de vivre. Or, ce sont ces clichés intimes qui, publiés et exposés, feront la célébrité de Jean Moral : les photographies de Juliette durant leurs vacances à Lacanau dans la famille de Juliette ou leurs séjours dans les alpes autrichiennes paraîtront dans de nombreux magazines tout au long des années 30. On peut affirmer qu'au début des années 30, Jean Moral est un photographe à la mode : ses photographies sont publiées dans de nombreux magazines en France et à l'étranger. Il expose ses travaux à la librairie de la Plume d'Or à Paris et à l'exposition *Das Lichtbild* à Munich (juin-septembre 1930). Des collectionneurs s'intéressent dès cette époque à son travail et lui achètent des photographies.

Moral et *Harper's Bazaar* se découvrent avec la commande d'un reportage photographique dans la nouvelle résidence du dessinateur d'*Harper's*, Reynaldo Luza au cap de Formentor à Majorque. La série réalisée par Moral met en scène Juliette dans l'architecture contemporaine du lieu conçue par Luza : les jeux de lignes claires et droites, les ombres géométriques et les points de vues transcendés par la modernité du bâtiment sont des prétextes réussis pour mettre en valeur sa compagne et le corps féminin (plus d'ailleurs que les vêtements). Ce reportage d'une très grande élégance devient le fil rouge de la carrière de Moral : au moins une photographie du reportage est publiée dans huit numéros de *Paris Magazine*, dans le *Magazine de Paris* et bien sûr dans *Harper's Bazaar* en juillet 1933.

La collaboration entre Moral et *Harper's Bazaar* durera vingt ans (1933-1952). Moral travaille intensivement lors de la sortie des collections, au printemps et à l'automne ce qui s'accorde bien avec son souhait d'avoir du temps libre pour Juliette ou réaliser des reportages pour d'autres magazines. Le style du photographe s'intègre parfaitement à la nouvelle ligne graphique et éditoriale du magazine. Prises de vue hors studio, angles audacieux, instantanéité, Moral use de tous les outils à sa disposition et qui ont fait son succès pour donner à voir la femme des années 1930 : une femme moderne, chic, urbaine et dynamique. Connue pour ses photographies en extérieur, Jean Moral est encouragé par Carmel Snow à montrer les modèles dans Paris, ville cœur de la mode et Brodovitch se régale de ces compositions vives qui dynamisent ses mises en page. Le chic est français, le chic est parisien et Jean Moral en fut le meilleur ambassadeur. »

SYLVAIN BESSON



Directeur des collections photographiques du musée Nicéphore Niépce (Chalon-sur-Saône) depuis 2008, Sylvain Besson y conduit depuis 2003 les missions d'informatisation de l'inventaire et de documentation.

En charge des fonds André Steiner, Jean Moral, Jean-François Bauret et André Papillon, entrés dans les collections respectivement en 2012, 2014, 2016 et 2017, il mène pour ceux-ci une politique d'intégration et d'identification afin de les conserver dans des conditions muséales mais aussi de les valoriser via leur numérisation et leur diffusion au public.

Commissaire d'expositions comme « Charlotte Perriand, l'œil en éventail » en 2012 (Museum für Gestaltung, Zurich, Petit Palais, Musée des Beaux-arts de la Ville de Paris, musée Nicéphore Niépce), « Au délabrement du monde, la photographie reconnaissante » en 2014 (H2M, Bourg-en-Bresse), « L'Ivresse du mouvement »

en 2015 (Salle Gaillard, Clermont-Ferrand, musée Nicéphore Niépce) ou « Un regard sur le monde, les collections photographiques de la Fnac » en 2016 (Arsenal, Metz), il a coordonné une livraison de la revue « Musées et collections publiques de France » en 2007 (n° 251) et vient d'apporter sa contribution à l'ouvrage « Du miroir au selfie », publié en 2017 aux éditions L'Art-Dit. Il est également le coordinateur et l'intervenant principal de la formation « Gestion des fonds photographiques » du Ministère de la Culture et de la Communication.

WILLIAM SAADE



Conseiller artistique et scientifique du Palais Lumière et Commissaire général de l'exposition, William Saadé a suivi des études d'histoire, d'histoire de l'art et d'archéologie à l'Université de Paris 1-Sorbonne, à l'École du Louvre et à la VIe section de L'École Pratique des Hautes Etudes.

Il est Conservateur en chef émérite du patrimoine et Chevalier des arts et des lettres. Il participe activement à l'émergence de l'art contemporain dans les musées en exposant des artistes internationaux, en soutenant la commande publique et en suscitant l'acquisition d'œuvres d'art.

Parallèlement il développe des travaux de recherche en sciences sociales et sciences humaines sur les cultures émergentes. Il enseigne en master 2 à l'université Louis-Lumière Lyon 2. Il poursuit parallèlement une carrière de commissaire d'exposition.

FRANCOIS CHEVAL



Né en 1954, formé à l'histoire et à l'ethnologie, François Cheval a exercé la fonction de conservateur de musées depuis 1982, successivement dans le Jura et à la Réunion. De 1996 à 2016, il dirige le musée Nicéphore Niépce à Chalon-sur-Saône. Là, il entreprend de débarrasser la photographie de ses présupposés et de présenter l'originalité du « photographique » à travers une muséographie et un discours renouvelés.

Il a notamment pris l'initiative de rétrospectives remarquées, comme celles de Denis Roche, John Batho, Gérard Collin-Thiébaud, Peter Knapp, Mac Adams ou Raoul Coutard et défend une jeune photographie exigeante (Elina Brotherus, JH Engström, Claire Chevrier, Antoine d'Agata, Charles Fréger, Raphaël Dallaporta).

Dans la continuité des projets développés à l'extérieur des musées, il poursuit ses activités de commissariat d'expositions (au MuCEM pour Marseille-Provence 2013,

au Pavillon Populaire de Montpellier, à PhotoEspaña, et aux Rencontres d'Arles).

Il a assuré et assure encore la direction artistique de prix (fondateur de la résidence BMW, Prix HSBC pour la Photographie).

François Cheval est le co-fondateur et co-directeur du nouveau Lianzhou Museum for Photography, premier musée public dédié à la photographie en Chine qui ouvrira ses portes en novembre 2017.

Cette même année, il est en charge de la programmation du Mérégnac Photographic Festival.

MICHEL LE PETIT DIDIER



Graphiste impliqué dans les problématiques d'identité et de communication d'institutions culturelles, une part de mon activité est aussi tournée vers la transmission, à travers l'enseignement en écoles d'art ; après Strasbourg et Nancy, j'enseigne depuis 2011 à l'École Supérieure d'Art et Design de Saint-Étienne.

Mon travail, depuis 1988, accompagne dans leurs besoins d'édition, d'image, de scénographie et de communication, de nombreux acteurs œuvrant dans les champs du théâtre, de la musique, de la danse, des beaux-arts, de l'art contemporain, de la photographie, de l'édition, de l'architecture, du patrimoine ou de la mode ; entre autres le Louvre, le Centre Pompidou Metz, le musée Nicéphore Niépce...

Membre de l'AGI, Alliance Graphique Internationale depuis 2003.

«La scénographie de l'exposition "Le Chic français, Images de Femmes 1900-1950" a trouvé son origine dans l'observation attentive de la page de magazine.

Construite comme le metteur en page construit son "layout", elle s'articule par blocs (homothétie du magazine).

Blocs qui en s'additionnant et en se combinant, créent par la répétition un vocabulaire, formel et graphique, modulaire. Ils seront tour à tour supports de textes, d'images, vitrines ou cloisons.

L'emploi marqué du noir et blanc, pourra se voir comme une citation à l'iconique boîte de Chanel n°5.»

Michel Le Petit Didier, scénographe de l'exposition

Le musée de l'histoire de la photographie

Le musée Nicéphore Niépce est le musée de l'histoire de la photographie. Labellisé Musée de France, il est créé en 1972 à Chalon-sur-Saône Bourgogne-Franche-Comté, dans un bâtiment du bord de Saône, au Port Villiers, qui fut naguère un bureau d'octroi des coches et diligences (ancien hôtel des Messageries royales).

Il a été fondé autour d'une collection historique d'appareils et d'objets ayant appartenu à l'inventeur de la photographie : Nicéphore Niépce (1765-1833).



©Patrice Josserand

L'ambition du musée Nicéphore Niépce est d'expliquer les ressorts de la photographie depuis son invention par Niépce jusqu'à l'image numérique. Ses collections regroupent près de trois millions de photographies et d'objets offrant la possibilité d'un parcours toujours renouvelé au fil des visites.

L'utilisation de dispositifs interactifs, des technologies les plus sophistiquées, permet d'aller plus loin dans la compréhension du monde photographique.



©Patrice Josserand

Le musée est conçu comme un parcours initiatique autour des grands principes de la photographie.

Les tirages professionnels y côtoient les épreuves amateurs.

La presse illustrée y tient une place importante en tant que support essentiel à la diffusion planétaire du médium.

Pièce centrale des collections : la Chambre de la Découverte, premier appareil photographique au monde utilisé par Nicéphore Niépce, inventeur auquel une salle est consacrée dans le parcours.

À l'été 2006, la ville d'Evian a ouvert les portes de son « Palais Lumière ». Fort de sa position, de la qualité de ses équipements et de la singularité de son architecture, ce fleuron retrouvé du patrimoine évianais est devenu le nouvel emblème de la station.

Le Palais Lumière est à l'origine un établissement thermal. Il est l'un des plus beaux témoignages de l'architecture des villes d'eaux du début du XX^{ème} siècle.

Situé face au lac, au voisinage de l'hôtel de ville (ancienne villa des frères Lumière), il jouit d'un emplacement central et privilégié. En 1996, la Ville d'Evian est redevenue propriétaire du bâtiment et s'est préoccupée de sa préservation.

Peu après, sa façade principale, son hall d'entrée, son vestibule et ses décors ont été inscrits à l'inventaire des Monuments historiques.

Une réflexion sur une destinée nouvelle et valorisante a été aussitôt lancée qui a abouti au projet de reconvertir l'édifice en centre culturel et de congrès. Le

projet s'inscrit dans une perspective globale de redynamisation de l'économie touristique locale. Le nouvel équipement municipal est emblématique du renouveau de la ville. Autour du hall central, le bâtiment (4 200 m² de surfaces utiles) accueille : un centre de congrès de 2 200 m², pour l'accueil de congrès nationaux et internationaux, comprenant une salle de 382 places, 8 salles de séminaires et des espaces de détente ; un espace culturel de 700 m² de salles d'exposition sur deux niveaux, hautement équipées.

Inscrit à l'inventaire des Monuments historiques, le hall principal était autrefois un

lieu de mondanités qui faisait à la fois office de salle d'attente et de buvette.

Eclairé par de beaux vitraux, il a été restauré à l'identique. Il abrite en particulier quatre statues allégoriques de sources signées du sculpteur Louis-Charles Beylard. Les parois latérales du porche d'entrée sont ornées de deux toiles marouflées Nymphes à la Source et Nymphes au bord de l'eau, attribuées à

Jean D. Benderly, élève de Puvis de Chavannes.

La façade principale alterne pierre blanche et faïence jaune paille.

C'est un choix unique dans l'architecture thermale lémanique. Par ailleurs, l'édifice a retrouvé le dôme qui le coiffait à l'origine. Des recherches de représentations d'époque dans les

archives municipales ont permis en effet, à François Châtillon, architecte en chef des monuments historiques, de redessiner avec exactitude la géométrie de la structure et ses décors.

Enfin, les architectes ont veillé à restituer les dispositifs architecturaux majeurs comme la boîte à lumière du dôme, les six verrières intérieures d'origine ont été maintenues et restaurées sur place.

Grâce à la qualité de ces aménagements et au choix d'une programmation prestigieuse, la Ville a réussi en peu de temps à faire de l'espace d'exposition un pôle de référence.



Historique des expositions depuis 2009

2009

- La Ruche, Cité des artistes, 1902-2008

- Rodin, les Arts décoratifs

2010

- Jean Cocteau, Sur les pas d'un magicien

- H²O, œuvres de la Collection Sandretto Re Rebaudengo

- Le Bestiaire imaginaire, l'animal dans la photographie de 1850 à nos jours

2011

- Daumier, Steinlen, Toulouse-Lautrec, la Vie au quotidien

- Splendeurs des collections du prince de Liechtenstein

2012

- Charlie Chaplin, Images d'un mythe

- L'Art d'aimer, de la séduction à la volupté

2013

- Paul Eluard, Poésie, Amour et Liberté

- Légendes des mers, l'art de vivre à bord des paquebots

- L'Idéal Art nouveau, Collection majeure du musée départemental de l'Oise

2014

- Joseph Vitta, Passion de collection

- Chagall, Impressions

2015

- Contes de fées, de la tradition à la modernité

- Jacques-Émile Blanche, Peintre, écrivain, homme du monde

- Life's a Beach / Evian sous l'œil de Martin Parr

2016

- Belles de jour. Figures féminines dans les collections du musée des Beaux-Arts de Nantes, 1860-1930

- Albert Besnard (1849-1934). Modernités Belle Époque

- De la caricature à l'affiche (1850-1918)

2017

- Raoul Dufy. Le bonheur de vivre

- Paul Delvaux, Maître du rêve

Tous les jours (dans l'exposition)

Projection en boucle des films :
Documentaire sur Paul Poiret, « Le Roi de la mode » ;
Documentaire sur Diana Vreeland, « The Eye has to travel ou Diana Vreeland - L'œil doit vagabonder », directrice de la mode chez Harper's Bazaar dans les années 30 passée chez Vogue ensuite.
Courts métrages INA : « Erté », « Mademoiselle Chanel », « Christian Dior »

Dimanche 3 décembre

Concert « le Chic français en musique » présenté par l'association Terres musicales. Concert thématique autour de la mode vestimentaire et musicale française au XXème siècle. Avec Hélène Léonard (chanteuse interprète), Jean-Yves Rivaud (pianiste jazz), Emilie Couturier (piano classique) et des intervenants spécialistes de la mode française. Programme : de Claude Debussy à Edith Piaf
Auditorium du Palais Lumière, 17h. 16 €/ 13 € (tarif réduit). Inclus une visite de l'exposition pendant les heures d'ouverture au public. Billetterie et réservation à l'accueil.

Vendredi 1er décembre

Conférence « Jean Moral, photographe pour Harper's Bazaar, l'avant-garde au service du magazine et de la mode », Photographe dit de la « Nouvelle vision », Jean Moral acquiert une certaine renommée dans les années 1930 en réalisant des photos de sa muse Juliette qui seront publiées et exposées dans toute l'Europe. Fort de ce succès, il est recruté par le magazine Harper's Bazaar et en devient une figure majeure durant plus d'une décennie.
Auditorium du Palais Lumière, 19h15. Gratuit (offerte grâce au mécénat des Amis du Palais Lumière).

Ateliers

Atelier pour les enfants (6-12 ans)
Samedi 18 novembre : « Je colle à la mode », découpage, collage et mise en page d'images de mode tirées de magazines
Palais Lumière, 10h-12h. Atelier (2h) précédé d'une courte visite de l'exposition (30 mn). Sur inscription à l'accueil : 5 € / enfant.

Atelier en famille (dès 3 ans)
Samedi 9 décembre de 10h à 12h « Je colle à la mode », découpage, collage et mise en page d'images de mode tirées de magazines.
Samedi 16 décembre de 14h à 18h: « un bibi pour Noël », un bibi « années 30 » en cadeau pour un être cher, avec l'intervention au Palais Lumière d'une modiste chapelière éviannaise « Tourterelle Créations »

Samedi 13 janvier et samedi 20 janvier de 10h à 12h « Foulard à la folie », création pour les filles comme pour les garçons, d'un foulard à l'atelier de couture, avec la participation des acteurs locaux, en collaboration avec « Lulu Factory », couturière
Palais Lumière. Atelier (2h) précédé d'une courte visite de l'exposition (30 mn). Sur inscription à l'accueil : 5 € / enfant et 8 € / adulte.

Stage vacances (6-12 ans)

Mardi 27 et mercredi 28 décembre
« Chic, chic, chic » : déguisement, prises de vues et mise en page des photos réalisées

Mardi 2 et mercredi 3 janvier
« Oh mon chapeau ! »
Encore l'élégance... création d'un chapeau « haut de forme » avec l'intervention au Palais Lumière d'une modiste chapelière éviannaise « Tourterelle Créations »
Palais Lumière, 14h-16h. stage de deux jours (2 x 2h) précédé d'une courte visite de l'exposition (30 min). Sur réservation au 04 50 83 15 90 : 8 € / enfant les 2 jours.



Premiers modèles de printemps, Jacques Demachy, Fémina, Mars 1931
© musée Nicéphore Niépce, ville de Chalon-sur-Saône



Portrait au champ de courses, 1930, Agence Rol
_ Tirage au gélatino-bromure d'argent
© musée Nicéphore Niépce, ville de Chalon-sur-Saône



Le lys rouge, robe du soir de Paul Poiret
La Gazette du Bon Ton, Simon Puget, 1914
© musée Nicéphore Niépce, ville de Chalon-sur-Saône



Portrait de Nadia Sibirskaïa, Henri Manuel, vers 1920_ tirage au gélatino-bromure d'argent, 18 x 24 cm.
© musée Nicéphore Niépce, ville de Chalon-sur-Saône



Automobile au Trocadéro, André Steiner, 1935
tirage au gélatino-bromure d'argent, 40 x 30 cm.
© Nicole Bajolel, musée Nicéphore Niépce, ville de Chalon-sur-Saône



Mode pour Harper's Bazaar, Elisabeth Arden en Molyneux, Jean Moral, 25 mars 1934_ tirage gélatino, 27,5 x 22,5 cm.
© Brigitte Moral, musée Nicéphore Niépce, ville de Chalon-sur-Saône



Mode pour Harper's Bazaar, modèles en Molyneux, Jean Moral, 1934 _ Tirage au gélatinobromure d'argent sur papier, 23 x 26 cm.
© Brigitte Moral, musée Nicéphore Niépce, ville de Chalon-sur-Saône



Mode pour Harper's Bazaar, modèle en Molyneux, Jean Moral, 1938 _ Tirage au gélatinobromure d'argent sur papier, 25,5 x 21 cm.
© Brigitte Moral, musée Nicéphore Niépce, ville de Chalon-sur-Saône



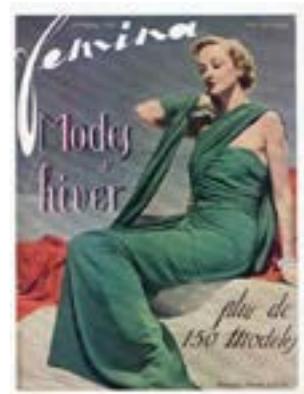
Mode pour Harper's Bazaar, modèle en Schiaparelli, Jean Moral, 1939 _ Tirage au gélatinobromure d'argent sur papier, 24,5 x 21 cm.
© Brigitte Moral, musée Nicéphore Niépce, ville de Chalon-sur-Saône



VU 397 HS, Alexandre Lieberman, 26 octobre 1935, 37 x 27 cm.
© musée Nicéphore Niépce, ville de Chalon-sur-Saône



Marie Claire 151, 19 janvier 1940, 31 x 24 cm.
© musée Nicéphore Niépce, ville de Chalon-sur-Saône



Fémina Modes d'hiver, Octobre 1936.
© musée Nicéphore Niépce, ville de Chalon-sur-Saône



Le Petit Echo de la Mode, 22 mai 1938, 36,5 x 29,5 cm.
© musée Nicéphore Niépce, ville de Chalon-sur-Saône



Mode année 30, Germaine Krull _ Négatif sur verre au gélatino-bromure d'argent
© musée Nicéphore Niépce, ville de Chalon-sur-Saône



VU 104, Alban, 12 mars 1930, 50 x 40 cm.
© musée Nicéphore Niépce, ville de Chalon-sur-Saône



Mode pour Vogue, Maurice Tabard, 1947 _ Tirage au gélatino-bromure d'argent
© musée Nicéphore Niépce, ville de Chalon-sur-Saône



Le Jardin des Modes 256, 1^{er} mai 1938, 30 x 20 cm.
© musée Nicéphore Niépce, ville de Chalon-sur-Saône

Palais Lumière
quai Albert-Besson - 74500 Evian
+33 4 50 83 15 90 - courrier@ville-evian.fr
www.palaislumiere.fr
[Facebook.com/PalaisLumiereEvian](https://www.facebook.com/PalaisLumiereEvian)

Horaires d'ouverture

Le Palais Lumière est ouvert tous les jours de 10h à 19h (lundi : 14h-19h) et les jours fériés.

Tarifs

- Plein tarif : 8 €
 - Catalogue de l'exposition : 35 €
- Billetterie assurée à l'accueil des expositions, dans le réseau Fnac et dans les points de vente CGN

Tarifs réduits

- 6 € (sur présentation de justificatifs : groupes d'au moins 10 personnes, étudiants, demandeurs d'emploi, personnes handicapées, familles nombreuses, titulaires de la carte loisirs CE, C.N.A.S. «Pass Région», GIA, pass touristique Thonon, billets « visite de ville » Evian tourisme, hôtels et résidences de loisirs partenaires, abonnés médiathèque et piscine municipales et les membres de la société des Amis du Louvre.
- Tarif réduit pour les entrées et les animations pour les membres des Amis du Palais Lumière
- Visite couplée avec l'exposition présentée à la Maison Gribaldi : 1 € de réduction sur le prix des entrées
- réduction de 30% sur le prix d'entrée des expositions en cours à la fondation Pierre Gianadda à Martigny
- 50 % de réduction seront appliqués sur le tarif des entrées (tarifs plein ou tarif réduit) sur présentation de la carte de quotient familial « ville d'Evian »
- Gratuit pour les enfants de moins de 16 ans, les groupes scolaires, UDOTSI, Léman sans frontière.

Visites

- Visites commentées pour les groupes, y compris scolaires, sur réservation : 55 € par groupe de 10 à 25 personnes, en plus du ticket d'entrée (sauf pour les scolaires).
- Parcours découverte pour les enfants (-10ans) accompagnés de leurs parents tous les mercredis à 16h.
- Visites commentées pour les individuels tous les jours à 14h30 : 4 € en plus du ticket

d'entrée.

Office du tourisme d'Evian

Place d'Allinges B.P. 18 - 74501 Evian cedex
Tél. +33 4 50 75 04 26 / +33 4 50 75 61 08
info@evian-tourisme.com
www.evian-tourisme.com

Accès

par la route :

Paris : 580 km par A6 / A40 / N206 / D1005

Lyon : 190 km par A42 / A40 / N206 / D1005

Annecy : 85 km par A41 / N206 / D1005

Genève : 45 km par D1005 / Autoroute par la Suisse : sortie Villeneuve à 25 km par le train :

Gare SNCF d'Évian

Liaisons quotidiennes Paris-Lausanne, Genève, Bellegarde

TGV direct Paris-Evian les week-end

SNCF Informations-réservations :

Depuis la France : 3635

Depuis l'étranger : 08 92 35 35 35

par avion :

Aéroport International de Genève à 50 km

Informations sur les vols : (0041) 900 57

15 00 Bureau accueil France : (0041) 22 798 20 00

par bateau :

Lausanne / Evian tous les jours de l'année

Durée de la traversée : 35 mn

Compagnie Générale de Navigation

Téléphone : (0041) 848 811 848 / www.cgn.ch

CONTACT PRESSE

Agence Observatoire

www.observatoire.fr

68, rue Pernety - 75014 Paris

Tél. +33 1 43 54 87 71

Fax. +33 9 59 14 91 02

Ophélie Thiery

ophelie@observatoire.fr